



Avec les Sœurs de Kisantu

23
mars 2007

► Sommaire

Le mot du président

13 ans d'activités, un bilan nécessaire !

3 petits clics et un parrainage !

La parole est à vous

Projet 2007 : Calao

Remerciements

Nos prochains rendez-vous

Le mot de la fin

Edito

Chers amis et membres de l'ASK !

Voilà déjà **PLUS DE 13 ANS** que, grâce à votre soutien et à la confiance que vous nous avez constamment témoignée, notre association a pu se mobiliser et accompagner la Congrégation des Sœurs de Ste Marie de Kisantu dans ses nombreuses actions pour le développement personnel des populations de cette région du Bas Congo en République démocratique du Congo.

Durant ces treize années, de nombreux projets ont été imaginés et conçus. Beaucoup se sont réalisés avec le temps et la patience qui convient à ces démarches engagées dans un pays victime de guerres et de conflits internes dont nous n'avons, en France, qu'un écho très atténué par rapport aux souffrances et difficultés quotidiennes vécues localement.

Ces 13 années ont été marquées par une confiance inébranlable dans la volonté de chacun, en France et en RDC, de poursuivre les objectifs qui, localement, semblaient les plus adaptés aux besoins du moment et aux perspectives d'épanouissement de tous. C'est une véritable providence qui, tout au long de ces années écoulées et malgré les difficultés évidentes, a conduit aux rencontres nombreuses et souvent fructueuses entre Compagnons d'Humanité que nous sommes tous, quelque soit l'endroit où nous nous trouvons à un moment donné, bien souvent pour des raisons totalement indépendantes de notre propre volonté.

Avant de poursuivre sur la route envisagée en commun, il nous a semblé réjouissant de pouvoir jeter un petit coup d'œil sur nos actions passées. Elles vous sont synthétisées dans les pages suivantes.

Sans excès d'optimisme c'est avec une certaine joie que l'on peut constater les avancées effectives depuis 1994 ! Tout a pu se réaliser grâce à vous tous, membres de l'ASK, mais aussi grâce à nos différents partenaires et sympathisants qui, par leur action ciblée mais confiante, ont ainsi témoigné de leur conviction du bien-fondé de nos actions !

Comme vous pourrez le constater, notre action ne se limite pas à la réalisation d'activités économiques, scolaires ou médicales. Par le parrainage d'enfants qui met en liaison directe les enfants « parrainés » et nos membres, l'ASK contribue ainsi à la pérennisation d'actions locales visant à procurer à des enfants démunis de véritables chances de pouvoir s'épanouir et s'éduquer localement. Les témoignages évoqués simplement dans ce journal ne nécessitent aucun commentaire ; ils constituent des occasions merveilleuses de partage et d'enrichissement commun.

Nul doute que les projets envisagés pour les prochains semestres (notamment les projets éducatifs avec l'association **CALAO**) donneront une nouvelle dimension à notre action et compléteront efficacement notre action locale visant à donner à chacun **UNE** chance, malheureusement peut-être unique, de pouvoir accéder à l'éducation et à la liberté !

S'il est possible d'évoquer en quelques lignes les actions menées au cours de ces 13 années écoulées, il se révèle très difficile de pouvoir lister tous les remerciements que génèrent les mille et un petits gestes qui font avancer – lentement, mais sûrement – l'action de l'ASK.

C'est pourquoi, un seul mot donc pour tous : **MERCI** !

Marc Dubois,
votre président



L'A.S.K. était née !



Elevage



Agriculture



Transformation alimentaire



Montage d'un silo



Fabrication d'hosties



Véhicules



► 13 ans d'histoire ensemble !

Certains d'entre vous connaissent l'association A.S.K. (« Avec les Sœurs de Kisantu ») depuis ce premier jour de juin 1994, où une vingtaine de personnes étaient rassemblées autour de Sœur Cathy Mata, avant son retour au Congo, après huit ans passés en France.

À la suite d'une lettre reçue d'une consœur de Kisantu quelques mois plus tôt, et qui écrivait :

« Ma chère sœur Cathy, bonjour, comment vas-tu... Nous, ici, c'est la catastrophe ! La situation économique est déplorable, les gens meurent de faim, de maladie, il y a très peu de médicaments, les articles sur le marché coûtent très chers... Que dois-je dire de ma communauté ? Ma sœur, nous souffrons beaucoup. L'état ne paie plus les enseignants, ni les œuvres de la congrégation. Cette dernière a du mal à nous procurer tout ce qui est nécessaire à notre vie. Nous avons des difficultés pour manger, nous habiller et pour nous déplacer. Il y a des jours où nous manquons même de savon. Le matin nous partons au travail sans petit déjeuner car les sacs de sucre et de farine sont hors de prix... Si tu trouves des gens de bonne volonté, aide nous, parle de nous à tes amis, parle de nos problèmes à ceux qui peuvent faire quelque chose pour nous ; nous comptons sur ta générosité et celle de tes amis ».



Aussitôt su, les statuts de l'association étaient déposés ; **l'A.S.K. était née !**

Fin juin, Sœur Cathy repartait, son doctorat en main, une petite couveuse dans la valise et quelques semences potagères en poche, et surtout beaucoup d'espérance dans le cœur...

Une petite flamme s'était allumée !

Dès le 20 septembre 1994, la petite **couveuse** mettait au monde, sur la table du couvent à 20 h, le premier **poussin**, qui fut baptisé « France », le premier d'une longue série...

- Le **poulailler** fut aménagé, puis détruit par une tempête, puis agrandi en 2000, et enfin fini en 2006
- À la suite des poussins, sont arrivés d'autres **volailles**, des **cochons** ... et une deuxième couveuse en 1995
- Un essai de **pisciculture** a bien commencé dans deux étangs, mais étant distants de 4 km de la cité, à cause de la famine, les vols se multiplièrent, et il devint difficile de continuer l'expérience. A cette époque, 1 kg de viande représentait 4 mois de salaire.
- Aux protéines animales qui faisaient grandement défaut, et aux **céréales traditionnellement cultivées** sur place, telles que le manioc, le maïs, les arachides, ou le café, des **cultures potagères** furent développées ou ajoutées.
- Les premières **semences** partirent de Bruxelles, en 1995, grâce à l'intervention de quelques étudiants pour qui le défi était à relever.

Les récoltes progressaient d'autant plus vite, que les paysans venaient nombreux signer un **contrat de partenariat** avec les Sœurs.

En effet, la plupart possédait une terre, dans cette région qui est très agricole ; ils recevaient gracieusement les semences que nous expédions, le matériel de travail que nous finançons, et les sœurs s'occupaient du ramassage et de la pesée des récoltes de chacun. Ensuite le bénéfice était partagé pour 60 % pour eux et 40 % pour la congrégation.

C'est ainsi qu'en quelques années nous sommes passés de 2 à plus de 200 paysans et paysannes, chacun choisissant sa spécialité de cultures en fonction du climat de leur lieu d'implantation.

En 1996, Sœur Adolphine avait pesé 1,366 tonne de légumes récoltés par 10 paysans. En 1998, 62 paysans avaient cultivé 14,5 tonnes ; ce fut une année de guerre et beaucoup de pertes ou de vols. En 2000, Sœur Marie-Thérèse et Sœur Pascaline récoltaient plus de 20 tonnes. A partir de 2002, on n'a plus compté, mais les paysans, comme toutes les communautés de sœurs pouvaient mieux se nourrir. Entre 10 et 12 kg de semences ont été expédiées à chaque demande.

Le **surplus était vendu** dans les internats et les hôpitaux.

Dans le même temps, l'ASK finançait la réparation du **moulin de Lenfu**, (janvier 1997) et différents **moulins broyeurs**.

Le principe était de permettre à la Congrégation de créer une activité qui dégagait des revenus. 80 % des religieuses étant fonctionnaires, les salaires sont inexistantes ou presque.

Le nombre de paysans et de cultures augmentant, il fallut penser à la **conservation**. L'électricité n'étant pas toujours stable, ou parfois inexistante dans certains villages, la conservation par stérilisation de bœufs fut initiée, ainsi que la **transformation alimentaire**.

90 % des mangues pourrissant au sol, faute de moyen de conservation, une **centrifugeuse** fut envoyée pour préparer le jus de mangue, puis une **sorbetière** pour faire des glaces, ce matériel est en service dans la communauté de Kimpese

Une **machine à hosties** fut aussi expédiée pour améliorer la production des hosties, éviter le transport jusqu'à Kinshasa, et épargner et libérer de ce travail fatigant et manuel de 4 religieuses attelées à cette tâche.

Et pour les cultures céréalières ?

L'idée est venue d'un rotarien, dont le fils avait une entreprise de fabrication de **silos à grain**. Le Rotary de Boissy-St-Léger a pris en charge ce projet.

C'est ainsi que Sœur Isabelle, mécanicienne à Kisantu, est arrivée en février 1998 pour s'initier à cette fabrication à Chalons en Champagne

Et dès mars 99, le matériel, parti en conteneur, permettait la réalisation de 3 silos à Kisantu.

Dans ce même conteneur en 1998 partait le premier camion : un **Simca Marmon** qui allait permettre non seulement le transport des malades ou blessés, mais aussi, le ramassage des cultures dans les vallées et les villages

Les **conteneurs** ont fait partie de nos projets tout au long de ces années et ont pu être acheminés sans risque grâce à l'intervention de l'Ordre de Malte

En 1994, une petite **Renault 4L** et une **mobylette** partaient de Bruxelles

En 1999, la « **baleine bleue** » arrivait à Kisantu

En 2002, **1 tracteur, une herse, et un camion Berliet**

En 2003, c'était « **Monsieur le Beau** »

En 2004, un autre **tracteur** et une **charrue**



bibliothèque publique



duplicopieuse, photocopieuse, ordinateurs



Maison St Vincent de Paul



classe de maternelle



foyer social



parrainages d'enfants



adultes handicapés



maison de restauration

La population qui entourait les sœurs étant peu à peu mieux nourrie, il nous est apparu tout aussi important de soutenir la congrégation dans sa mission **d'enseignement et d'éducation**.

Parmi les religieuses de la Congrégation, **l'éducation et la santé** sont des missions importantes. La plupart sont enseignantes dans tous les niveaux scolaires ou travaillent dans la partie administrative ; elles possèdent une trentaine d'écoles de la maternelle au secondaire ; treize d'entre elles sont infirmières. Aujourd'hui en 2006, leur situation n'a guère évolué, puisque le salaire moyen d'un professeur varie de 8 à 12 dollars mensuels, et de 15 pour un enseignement en université ! Le poulet coûte aussi quelques dollars !

Cette mission ne se fait que parce que l'école est payante. C'est ainsi que l'éducation est un réel privilège ; les paysans qui ont des revenus grâce à la culture se sont donnés comme priorité de scolariser leurs enfants. Mais tous les enfants ne peuvent y accéder.

Notre souci a été et est donc toujours de faciliter la **scolarisation** soit par l'envoi de **matériel scolaire**, soit par le **parrainage d'enfants** orphelins ou dont les familles ont été, ou sont en grande difficulté.

Notre première initiative a commencé en 1997 par l'idée de créer une première **bibliothèque publique** ; elle permettrait sinon, une première ouverture à la culture, au moins une tentative d'alphabétisation et d'initiation à la lecture. Par les 30 000 livres que nous avons pu expédier, elle a permis aussi aux étudiants de Kisantu de trouver des ouvrages complémentaires à leur cours, et à de jeunes femmes des ouvrages de puériculture et d'arts ménagers.

Ce projet s'est réalisé sur plusieurs années. L'**achat d'un bâtiment et sa restauration** (2000-2002) :
 - la MSVP « Maison St Vincent de Paul »,
 - la collecte des livres ici en France (1997),
 - l'expédition,
 - l'aménagement à Kisantu, fabrication d'étagères et de meubles grâce au financement d'une **trouçonneuse** à multi fonctions, classement et enregistrement du contenu.

La MSVP a accueilli dans un premier temps et de façon temporaire, une **classe de maternelle** dans ce quartier populaire où il n'en existait pas. Puis un **foyer social** s'est ouvert accueillant des jeunes filles, souvent délaissées car elles avaient ou attendaient un bébé ; ce foyer leur a assuré une formation de **couturière** en 3 ans ; d'autres se forment aux **arts ménagers** et au tricot.

Notre soutien s'est fait par l'envoi régulier de **machines à coudre, à tricoter**, de km de tissus et de petit matériel de couture. En 1998 23 jeunes femmes intégraient ce centre. A la rentrée de septembre 2005, 120 candidates souhaitaient entrer !

Ces jeunes femmes démunies ne pouvant payer de scolarité, il a fallu trouver un autofinancement de la MSVP. C'est ainsi que naquit la CAMAR, une petite **maison de restauration** qui a connu bien des déboires dans sa construction, mais qui, enfin, est en service.

Notre trouçonneuse fait des merveilles et a permis la **fabrication de bancs et de tables** indispensables.

En 2002, nous avons vu sur place l'utilisation d'une **duplicopieuse** envoyée quelques années auparavant, qui, outre, répondait, aux nécessités scolaires et universitaires des

étudiants, permettait la fabrication des carnets de santé des enfants et le suivi des familles dans les dispensaires. D'autres **photocopieuses**, des **machines à écrire**, des **ordinateurs** ont suivi... dans presque tous les conteneurs.

Dès 1994, des enfants de Copenhague finançaient les premiers **cahiers d'école** pour 2 classes, puis des palettes entières ont suivi.

Les **parrainages d'enfants** ont commencé dès 1995 et continuent à ce jour. 4 enfants viennent d'être parrainés entre Noël et fin janvier.

Jean-Paul 1995	Formation	Photo diplôme
Joseph 1995	Depuis la 2 ^e année de fac sciences et techniques	Travaille dans une ONG ; mariage en février 07
Bijou 1995	Depuis la 3 ^e année technique coupe et couture ; licence en couture	Fiancée
Cathya 1995	Une année de primaire	Devenue maman
Eric 1995	Depuis la 1 ^{re} année secondaire ; étudiant en droit	
Junior 2005-2006	Formation professionnelle d'1 an	
Alphonse 2005	3 ^e primaire	
Olga 2005	4 ^e primaire	
Gaylor 2003		
Simon 2003	1 ^e secondaire	
Franck-Vincent 2006	2 ^e primaire	
Anita 2006	1 ^e primaire	
Adrienne 2006	6 ^e primaire	
Olivier 2006	Formation professionnelle	

Avant que la MSVP ne soit achetée, quelques **adultes handicapés** ont été accueillis dans un local loué par les sœurs ; ils ont pu faire connaître leurs **talents de peintre** et créer plusieurs modèles de **cartes de vœux** qui ont été éditées et sont vendues en France, lors de nos manifestations.

Ces handicapés, au fil du temps ont préféré partir faire une **formation technique**, leur permettant de mieux assurer leur avenir.

Pour l'ensemble de la congrégation et des écoles de nombreux ordinateurs ont été envoyés pour la gestion et la formation.

Il y a deux ans, Sœur Jackie a commencé à accueillir de plus en plus d'**enfants « jetés » à la rue** et dits « sorcières », devenus boucs émissaires dans leur famille et soi disant responsables de tous les maux qui arrivaient.

Le plus jeune avait alors 4 ans.

L'association a commencé par intervenir par l'envoi de **tenues vestimentaires** et d'un minimum de produits nécessaires au quotidien.



tronçonneuse



enfants « jetés » à la rue



réfection du centre Cerphytoco



cahiers d'école



table d'accouchement, médicaments...



soutien scolaire



Enfin, les **problèmes de santé** restent très préoccupants comme dans bien des pays du tiers monde et en particulier en Afrique ; la RDC n'est pas épargnée des nombreuses maladies et en particulier du sida.

▪ Ni sécurité sociale, ni assurances, ni retraite, ni chômage...
Personne, parmi cette population démunie, ne peut savoir de quoi sera fait demain ; la vie se déroule presque au jour le jour, et c'est souvent « angoissant ».

Quant aux structures, aux équipements des hôpitaux ou des dispensaires maternités, ils sont encore insuffisants et trop souvent précaires. Les produits pharmaceutiques sont onéreux et peu accessibles à la majorité de la population. C'est ainsi que nous avons fait venir Sœur Nzeza pour une intervention délicate ne pouvant se faire au Congo.

▪ Depuis 2 ans, l'ASK a mis l'accent sur les questions de santé et a intensifié sa participation au dépistage du diabète par l'envoi de matériel adéquat, l'**envoi de tables d'accouchement** et d'auscultation, de médicaments, de fauteuils, etc.

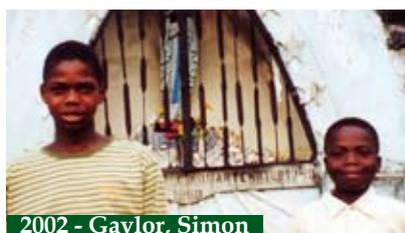
Un conteneur de 60 m³ chargé de lits, matelas, couvertures, bloc électrogène est parti fin 2006 et arrivé en février 07.

En 2004, **2 étudiants** se sont mis à la disposition des sœurs pour soutenir des élèves en difficultés scolaires en leur proposant des cours de chimie ; aidés de 2 autres, ils se sont activés sur différents projets, dont la réfection du plus grand centre des Sœurs à Kisantu : le « Cerphytoco ».

Enfants parrainés...



1995 - Bijou, Cathya, Jean-Paul, Eric, Joseph

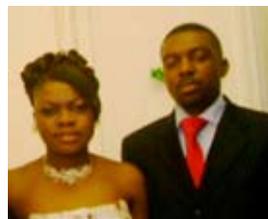


2004 - Alphonse, Olga, Simon

2002 - Gaylor, Simon



2005 - Junior



2006 - Alphonse et sa maman, Olga, Adrienne, Gaylor, Marc, Bijou et Ben sa fiancée, Jean-Paul et Blandine mariés

► Comment cela a-t-il pu se faire ?

- Vos cotisations et dons
- Les subventions
- Votre temps donné
- Votre participation à nos manifestations :
 - concerts
 - soirée contes
 - brocantes
 - fêtes associatives
 - loto
 - campagne de carême Brienon (1999, 2000, 2003, 2004...)
- Les partenariats

► Les conteneurs

- 1995 Bruxelles missieprocure, 4L
- 1996 Delmas
- 1997 Bruxelles missieprocure, livres
- 1998 Bruxelles missieprocure, livres marmon et silos de Bruxelles
- 1999 marmon et silos de Bruxelles
- 2002 20 m³ radioscopie, berliet tracteur
- 2004 tracteur, gynéco
- 2005 matériel MSVP
- 2006 lits, matériel santé bloc

► Les concerts et soirées

- 1995 concert du Chœur mixte orthodoxe russe St-Georges
5 mai à Ste-Marie des Batignolles
17 novembre à Sucy-en-Brie
- 1997 Les notambules
13 décembre à Sucy-en-Brie - Petit-Val
17 octobre veillée contes au centre culturel de Sucy-en-Brie
- 1998 Chœur Francis-Poulenc
16 juin au centre culturel d'Ormesson
24 mars Chœur mixte orthodoxe russe St Georges à Sucy-en-Brie
- 2000 Chœur mixte orthodoxe russe St Georges
26 mai à Brie - Comte-Robert
- 2001 Chœur Francis-Poulenc
1 décembre à Sucy-en-Brie
- 2002 Chœur Francis-Poulenc
7 décembre à Ste-Marie des Batignolles
8 décembre à Boissy-St-Léger
- 2003 Chœur Francis-Poulenc
18 octobre à Sucy-en-Brie
- 2004 Chœur Francis-Poulenc
20 novembre à Sucy-en-Brie
28 novembre à l'École militaire à Paris
- 2006 Chœur Francis-Poulenc
28 avril 2006 à Sucy-en-Brie



conteneurs

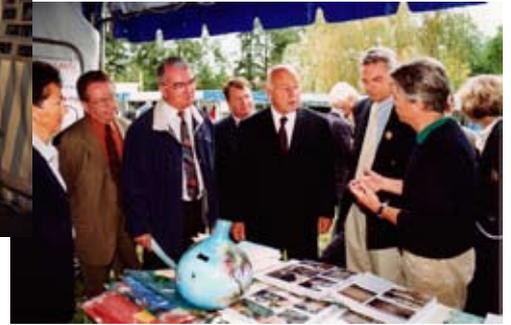


campagnes de carême



partenariats





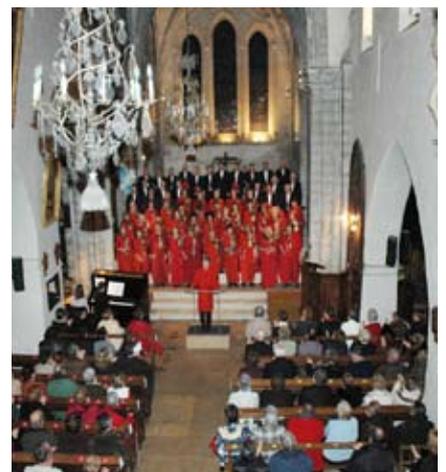
fêtes des associations



brocantes



concerts et soirées



► Trois petits clics pour une fratrie ...



Simon

Depuis plusieurs années, j'ai la joie de parrainer Simon. Sur ses premières photos, c'était un petit garçon maigrichon, qui semblait vif et joyeux malgré une vie difficile. C'est maintenant un gaillard de 15 ans, qui travaille bien à l'école où il a rattrapé le retard dû à sa scolarisation tardive. Sœur Cathy avait envisagé l'an dernier de le mettre en pension pour qu'il puisse étudier dans les meilleures conditions. Mais sa mère étant très malade, Simon n'avait pas voulu la quitter.

Début décembre, j'ai appris que la maman de Simon venait de mourir du sida. A la grande tristesse des enfants, s'ajoutait une grande angoisse : Simon a un petit frère et une petite sœur, et les trois enfants se retrouvaient seuls, démunis et non scolarisés, avec un avenir bien sombre. Je parrainais jusqu'alors un petit garçon démuné, il faut maintenant assurer la survie de trois orphelins.

Les problèmes ne manquent pas : il faut loger les enfants, une tante accepte de les prendre chez elle, mais au bout de quelques temps, elle les abandonne et ils se retrouvent de nouveau sans abri, affamés, et demandent l'aide de Sœur Cathy, qui lance un appel de détresse. Un petit clic sur mon ordinateur a transmis un SOS bien ciblé. Par retour du courrier, ma cousine Françoise a proposé de « marrainer » le petit garçon, Franck-Vincent. La semaine suivante, ma nièce Isabelle a accepté avec enthousiasme de « marrainer » la petite sœur, Anita, qu'elle considère comme son plus beau cadeau de Noël !

Clic clac, crépite l'ordinateur ! On échange plusieurs mails par jour, Sœur Cathy rencontre les enfants et discute avec eux, elle fait des propositions, nous soumet les budgets correspondants, et nous adaptons nos dons aux besoins des enfants. Un rayon de soleil dans la grisaille : Sœur Cathy nous informe qu'elle a vu Anita sourire pour la première fois, et même rire !

Le 20 janvier, la décision est prise de placer les enfants en internat à Kisantu. Ouf ! Nos trois loupiots ont un toit, ils vont pouvoir se nourrir correctement, continuer à se voir (les deux garçons seront dans le même internat, Anita sera dans un pensionnat de filles), et Simon va enfin pouvoir étudier sérieusement (il veut faire des études de chimie alimentaire) sans avoir à faire des démarches quotidiennes pour assurer la survie de ses frère et sœur.

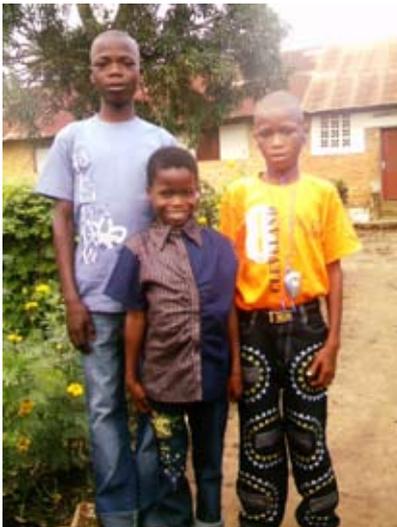
On attend l'envoi d'un conteneur pour leur faire passer des vêtements, des sacs pour aller à l'école, et... un ballon. Ce sont des enfants, bien qu'ils portent sur leurs épaules des responsabilités d'adultes ! Et Simone a trouvé trois petits vélos en bon état qui attendent aussi d'être expédiés. Un vélo : c'est le rêve des enfants, Simon me l'a écrit ! Nous sommes impatientes de voir tout cela partir, et surtout arriver à Kisantu !

Il faut enfin trouver à loger les enfants pendant les vacances scolaires : ASK va permettre d'acheter un petit terrain, et pendant les vacances, Simon, aidé de son frère aîné et d'un oncle, va fabriquer des briques et construire lui-même une petite maison où la fratrie pourra se retrouver. Comme dans l'histoire des *Trois petits cochons*, le toit tiendra bon, et le loup n'entrera pas !

En cette période de Noël où nous sommes tous très choyés, les messages de détresse de Kisantu nous ont rappelées chaque jour à la réalité, et cela nous a salutairement obligées à « remettre nos pendules à l'heure »...

Simon, Franck-Vincent, Anita, bien sûr nous ne remplacerons pas votre maman, il est même probable que nous ne vous rencontrerons que par Internet, mais nous pensons beaucoup à vous, et parlons beaucoup de vous. Par nos dons, nous nous engageons solennellement à vous tenir par la main, jusqu'à ce que vous soyez armés pour avancer seuls. Travaillez bien, nous continuerons à être fières de vous.

Les marraines : Claudine, Françoise et Isabelle



Simon, Anita, Vincent

► L'histoire de Marc, une magnifique histoire !

De : Mata Marie Catherine

Date : 29/01/2007 09:52:51

Encore un orphelin dans la rue !

Chers amis,

Bonjour. Souffrez que je partage avec vous la joie ou la peine que j'ai eue hier dimanche en recevant la visite fortuite d'un orphelin.

J'étais en train de tailler ma vigne, lorsque je me retourne, je vois deux petits yeux qui me regardent très poliment.

« Bonjour, ma Sœur ; je voudrais avoir le téléphone de Sœur Anne-Marie Mpia »

« Pourquoi faire ? »

« On m'a dit qu'elle habite désormais ici, c'est elle qui m'aide, qui m'a fait inscrire à l'école... »

Bref, voici son histoire qu'il m'a racontée.

Il est arrivé à Kisantu en 1997, venant d'Angola, avec son oncle maternel (les deux parents sont morts en Angola).

Arrivés ici, ils ont été hébergés chez quelqu'un (une connaissance sans doute).

Le lendemain, l'oncle dit à son neveu qu'il allait acheter de la nourriture.

Depuis lors, il a disparu. L'enfant a été abandonné chez les hôtes.

Ceux-ci l'hébergent (à leur façon) jusqu'au jour où il est tombé sur Sœur Anne-Marie qui a accepté de le faire scolariser.

Il ajoute, chaque fois que la Sœur lui envoie un message pour le rencontrer, la famille d'accueil fait obstacle et ne le lui transmet pas.

Cette fois-ci, il a décidé d'aller personnellement à la rencontre de la religieuse.

Pire, le garçon avait fait une chute, il était tombé.

Sur la demande de Sœur Anne-Marie, l'enfant était admis à l'hôpital de Kisantu,

en ortho, pour les soins et la kiné, la famille d'accueil est allée le retirer de force

soi-disant qu'on allait le soigner à la maison. Ils ont arraché l'enfant de force.

Je trouvais cette affaire louche et incroyable !

Après avoir reçu l'adresse de Sœur Anne-Marie, le jeune me quitte tout en me remerciant.

Je vois qu'il boîtie et qu'il marche avec peine.

Je le rappelle pour demander des explications, il me répond qu'il souffre énormément.

Visiblement, la jambe malade paraît plus courte que l'autre.

Une fois parti, je téléphone à Sœur Anne-Marie pour lui dire que d'un moment

à un autre il aurait la visite d'un certain Marc, un orphelin d'origine angolaise.

Alors la Sœur se met à m'expliquer avec détails le calvaire de cet enfant.

Elle renchérit : « Je le cherche depuis plusieurs mois, chaque fois que je lui envoie des messages, de la nourriture ou des habits, la famille d'accueil fait obstacle.

Pire, hospitalisé, ses parents d'adoption sont allés l'arracher de force à l'hôpital ;

ils ont fait tellement des bruits que personne ne pouvait les empêcher d'emmener l'enfant... Ils le font travailler au champ comme un adulte... ».

Anne-Marie était presque en pleurs au téléphone.

Elle a promis de venir me voir pour m'en dire davantage.

C'est la Sœur qui lui paye la scolarité, mais nous pensons qu'on peut faire mieux pour le sauver. D'abord l'arracher de cette famille d'accueil. Comme l'enfant est seul au « monde », nous allons demander aux autorités administratives sa prise en charge par la Congrégation, ensuite nous allons le placer quelque part, on verra où.

Je lance donc un SOS autour de vous pour parrainer ce garçon, si possible.

Je sais que Jésus nous avait prévenus : « *Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous...* ».

Tant qu'on ne les voit pas avec ses yeux, on peut dormir avec une conscience tranquille, mais une fois qu'on les a rencontrés, on est bousculé...

Il y a tant de misères autour de nous, malheureusement on ne peut pas les supprimer, mais on peut essayer d'en atténuer quelques-unes.

La situation de cet enfant me fait mal.

Après l'avoir écouté, je lui pose la question : « Pourquoi tu t'es adressé à moi et pas à une autre Sœur ? Me connais-tu ? ». Sa réponse : « Non, je ne vous connais pas, mais c'est l'unique Sœur que j'ai vue, vous étiez en train de couper des fleurs, alors je me suis dit, c'est à elle que je vais demander l'adresse de Sœur Anne-Marie ». Quel hasard !

Union de cœurs et de compassion. Amitiés.



Marc

Sœur Cathy.

► Voici son histoire racontée chez le procureur du tribunal



Marc

Marc-Alfonso Abega est né en Angola, en 1994, de Mr Abega, trafiquant de diamant (empoisonné par ses amis par jalousie) et de Mme Mado (Madeleine), tous deux décédés en Angola. Marc avait son frère décédé aussi. Ayant appris que la maman de Marc était malade, son frère, un certain Emmanuel (l'oncle maternel de Marc), vivant à Mbanza-Ngungu (en RDCongo, à 30 km de Kisantu), est allé le chercher en Angola pour l'amener chez lui. C'était en 1998...

Quelques mois plus tard, l'oncle fait un accident et se fracture. Il vient se faire soigner à l'hôpital de Kisantu réputé pour son service d'ortho. Il y est interné pendant 3 ans. Entre-temps il prie dans l'Eglise du pasteur X (le nom m'échappe, une secte évidemment). Au bout de 3 ans des soins, la fracture tombe : très salée. L'oncle annonce à l'hôpital et au pasteur et à qui voulait l'entendre qu'il rentrerait à Mbanza-Ngungu chercher l'argent pour payer sa facture. Depuis qu'il est parti, il a disparu de la circulation. Le service de recouvrement de l'hôpital et le pasteur se sont rendus sur place (à Mb-Ng), mais l'oncle et sa famille ont disparu de la nature, sans traces. Voilà le pasteur qui se trouve avec un enfant de 8 ans ! Il ne l'a jamais ni déclaré à l'Etat, ni scolarisé, au contraire il exploite comme un bon à tout faire.

En octobre 2005, en jouant dans la rivière avec des copains, un jeune lui tombe dessus, il se casse (sans doute) le col de fémur. Il traîne avec sa fracture jusqu'en 2006, le jour où Sœur Anne-Marie tombe sur lui, par le canal d'une amie. Profondément touchée, la religieuse le fait hospitaliser à Kisantu. Les radios sont prises, le bilan est mauvais : comme l'enfant n'avait jamais été soigné, en forçant (en marchant) la tête du fémur était rongée (veuillez m'excuser, c'est un non médecin qui s'exprime). Le médecin ortho hospitalise l'enfant. Au bout de 3 mois, il était question de faire un nouveau bilan pour savoir s'il fallait l'opérer.

L'ayant appris, le couple pasteur débarque à l'hôpital et fait une scène terrible devant la religieuse et le personnel soignant. Il n'est pas question de poursuivre le traitement, encore moins à la Sœur Anne-Marie de le prendre en charge, menaçant la Sœur de la traduire en justice et de lui faire rembourser toutes les dépenses faites pour l'enfant depuis son arrivée à Kisantu en 1999. Sur ce, ils ont pris l'enfant de force et l'ont emmené chez eux. Les soins se sont arrêtés là.

Nous avons compris les manœuvres de la famille d'accueil : d'abord, c'est un problème culturel. Il y a longtemps, chez les Bakongo, on vendait des gens (voleurs, orphelins, etc.). Celui qui en achetait un, devenait riche en membres du clan. Mais, quoi qu'il devienne dans la vie, cet homme restera toujours « l'esclave du clan », l'homme sans terre. C'est le bon à tout faire. Donc, Marc, un orphelin, sans origine, est une aubaine, un cadeau du ciel pour le pasteur. La preuve : pour effacer ses origines, il lui ont changé le nom en lui donnant celui de « Nloso Mazingou ».

A la rentrée de septembre 2006, ils l'ont fait inscrire l'école sous sa nouvelle identité. Vu son âge, l'école l'a mis en 4^e année du primaire (lui qui n'avait jamais été à l'école). Depuis qu'ils ont payé un acompte de 2 000 FC, le reste ne les intéressait pas. L'enfant est chassé de l'école pour non paiement.

Comme je l'ai dit, l'ayant appris, Sœur Anne-Marie est allée payer tout le reste, donnant des habits, les fournitures scolaires, etc. Donc Marc continue la scolarité sans jamais entrer en contact avec la religieuse, le pasteur et son épouse font tout pour que l'enfant ne soit en relation ni avec la Sœur ni avec les voisins (qui avaient permis la rencontre de Marc avec la religieuse).

Mais depuis une semaine, comme ils continuent à l'exploiter, ils l'ont envoyé loin chez quelqu'un faire une commission. Avec sa jambe malade, il fait une nouvelle chute, aggravant son mal. Il se plaint auprès de ses parents adoptifs qui ne croient pas qu'il souffre.



Marc et le magistrat

C'est ainsi que ce dimanche 28 janvier, il a décidé de retrouver Sœur Anne-Marie pour se faire soigner.

La suite, vous la connaissez : par hasard, il est tombé chez moi (à plus de 4 km du couvent de Sœur Anne-Marie).

Dans sa déposition, Marc a révélé que plusieurs fois, à la sortie de l'école, le soir, on ne lui laisse rien à manger, prétextant qu'il n'y en a pas assez pour tout le monde (donc pour lui).

Le magistrat lui a demandé ses volontés : *« Je veux quitter chez le pasteur et rester avec les mamans ma Sœur, parce que ces gens là me font des cales, ils ne veulent pas mon bien ».*

NB. Malgré son âge (4 ans à l'arrivée au Congo), l'enfant connaît encore le portugais, il parle le kikongo, le lingala et commence à comprendre le français. Il veut étudier et devenir médecin.

Au Parquet, le magistrat nous a conseillé carrément de l'adopter, pour sauver l'enfant.

Il a demandé notre avis et nous avons répondu positivement.

Pour le mettre hors du danger (physique, risque même d'empoisonnement), l'homme de la loi nous a recommandé de le retirer dès demain de chez le pasteur.

Sur le champ, le Parquet a envoyé une convocation à ce dernier, il sera entendu demain devant l'enfant et la religieuse et on va lui signifier officiellement qu'il n'a plus aucun droit sur l'enfant (d'ailleurs aucun acte juridique ne le reconnaît comme son tuteur).

Dès demain, nous le mettrons à l'Internat, chez les Frères de St Joseph, dans la même école que Franck-Vincent (il quittera son ancienne école).

Après le Parquet, le dossier sera transféré au Tribunal de paix de la cité, qui délivrera les actes officiels d'adoption. Mais l'affaire est déjà acquise en faveur de l'enfant. Pour tout boucler, nous sommes appelées à payer certains frais judiciaires, le magistrat nous communiquera le montant.

Marc est rentré tout heureux, nous lui avons interdit d'en parler ni à la famille ni autour de lui, de peur que cette nuit, on ne lui fasse du tort.

J'ai demandé à la Sœur Anne-Marie d'aller voir le médecin ortho pour reprendre son dossier santé, il y a sûrement une opération en vue.

► 30 janvier 1^{er} témoignage de Sœur Cathy

« La vie de ce petit garçon va être transformée, et je souhaite que se réalise son rêve d'être un jour médecin. Moi la mécréante, j'ai entendu l'autre jour une très belle parole de l'Abbé Pierre.

Quelqu'un lui disait : *« Père, je ne crois pas en Dieu ».* L'Abbé Pierre a répondu *« ça n'a aucune importance, Dieu, lui, croit en toi ».*

Eh bien, moi, ce petit Marc, je crois en lui... Il a beaucoup de volonté, et il a réalisé en quelques jours un grand chemin dans sa vie, il va continuer. Je souhaite que lui, Franck-Vincent et Simon deviennent amis, à trois ils seront encore plus forts. Je vous embrasse.

Embrassez tous les enfants pour moi. »
Claudine

Chers tous,

Permettez que je vous réponde sur le mail de Claudine.

Une fois encore, à vous tous, un grand merci pour cette chaîne de solidarité autour du petit Marc.

Sur les pas de l'Abbé Pierre : *« Dieu croit en nous », croyons aussi en Lui.*

Nous sommes sûrs qu'il agit et agira encore davantage dans ce jeune.

Je vous embrasse toutes et tous.

Sœur Cathy.

► Suite, 5 février convocation au Parquet

Chers amis,

Le jour de mon départ (mercredi), Sœur Anne-Marie et le jeune Marc ont répondu à la convocation du magistrat au Parquet. C'est le pasteur qui devait comparaître. Le magistrat l'a entendu et lui a signifié fermement que désormais il n'avait plus aucun lien avec Marc, que ce dernier était adopté officiellement par les Sœurs.

Vous devinez sans peine sa réaction : refus catégorique.

Le juge lui a fait remarquer que non seulement il maltraite l'enfant, mais aussi qu'il est voleur : il garde illégalement un enfant, il lui change son identité et viole tous ses droits...

Le voleur était obligé de capituler mais en exigeant que Marc rentre passer la dernière soirée en famille, chez lui.

La veille, nous avions demandé avec insistance à l'enfant de partir de la maison avec ses effets sans rien dire à personne. C'est ce qu'il a fait. Le juge a refusé de laisser rentrer l'enfant chez le pasteur. Comme nous sommes en démocratie, il a donné la dernière parole à Marc pour trancher. Calmement l'enfant a répondu :

« Pour ma formation, ma santé et mon avenir, je décide de rester avec les Sœurs; je ne peux plus perdre le temps, déjà cet après midi je dois entrer à l'internat pour commencer les cours dès demain. D'ailleurs, plus tard, lorsque j'aurais terminé mes études et que j'aurais un emploi, je ne pourrai jamais vous oublier. »

Sur ce, le pasteur s'est levé et est rentré bredouille chez lui, sans même dire au revoir ni au juge, ni à l'enfant.

En quittant le Parquet, Marc s'est exclamé les mains levées au ciel : *« Merci, Seigneur, d'avoir entendu mes pleurs ! ».*

Sœur Anne-Marie qui l'accompagnait a versé quelques larmes d'émotion.

Directement, la religieuse l'a conduit dans sa nouvelle école. Avant d'aller à Kin, j'avais pris soin d'écrire au Frère directeur de l'école Jean-Bosco pour lui dire qu'un autre enfant allait rejoindre Franck, et qu'en attendant de lui acheter le trousseau du pensionnat, qu'il partage tout avec les Simon.

Hier après midi, les trois enfants sont venus me voir au couvent, très ravis d'être ensemble, le grand Simon veille sur ses deux petits.

Tout le monde a compris, spécialement le magistrat, que en cherchant le retour de l'enfant en famille ce soir-là, quelque chose de mauvais allait lui arriver. J'ai demandé au Frère directeur de ne permettre aucun visiteur à l'école pour Marc, car les méchants peuvent utiliser des intermédiaires pour nuire.

Maintenant, ce qui reste à faire, c'est d'aller tout de suite au Parquet pour payer les frais judiciaires fixés à 150 \$, ensuite aller au marché lui acheter tout (uniformes, matelas, seau, assiettes, bref le nécessaire pour l'internat).

Enfin, téléphoner à Kinshasa chez un spécialiste en ortho pour demander un rendez-vous médical, car on ne peut plus traîner pour une éventuelle opération.

A vous tous, une fois de plus, merci pour cette grosse chaîne de solidarité et de sauvetage. Amitiés.

Sœur Cathy

De : Mata Marie Catherine

Date : 05/02/2007 18:05:41

Chers amis,

Comme annoncé ce matin, j'ai été au Parquet régler les frais judiciaires pour l'adoption de Marc.

Le magistrat me l'a encore répété : le pasteur était sûrement mal intentionné, il faut éviter tout contact avec l'enfant... Ensuite, je suis allée au marché pour les achats (vêtements, lingerie et couvert pour l'internat).

Les trois garçons viennent de tout retirer. Tout à l'heure, je viens d'obtenir le rendez-vous médical pour Marc, ce sera pour ce lundi 12 février, au centre pour handicapés, à Kinshasa. Je vous dirai la décision du médecin orthopédiste.

Marc a été parrainé dans les 48 heures ; nous sommes tous heureux de vous faire partager son histoire.

Des réalisations



Le Berliet accidenté



État des routes

Faites...



à recommencer....



Le nouveau poulailler 2006



Transformation alimentaire de la mangue



Ou ...à entreprendre



Les toilettes des élèves



L'école de Kipemba



Nouvel informatique



Pisciculture et agriculture



École de Kimvula



Le foyer de couture



M
a
i
s
o
n

École Mgr Verwimp



Le « Cerphyto » tout neuf
À Kintanu



Nouveaux pupitres
à Bateke grâce à la
tronçonneuse



Le généralat
à Kisantu



Maternité de Nsanda à rénover et développer



► La parole est à vous questionnaire d'enquête

- Quand avez-vous connu l'ASK ?
Comment ?
Avez-vous fait connaître l'association à des amis ?
Comment ont-ils réagi ?
Avez-vous déjà rencontré Sœur Cathy ?
Souhaiteriez vous la rencontrer lors de sa prochaine venue ?
Qu'attendriez vous de cette rencontre ?
A quelle(s) réalisation(s) avez-vous été le plus sensible ?
Quel genre de projet vous semblerait le plus intéressant à développer à l'avenir ?
- Les fonds sont constitués essentiellement par vos dons et des subventions régulières ou ponctuelles ;
Quelles manifestations suggèreriez vous pour accroître ces fonds ?
Aimeriez vous participer plus concrètement ?
Pourriez vous participer plus concrètement à la vie de l'association ?
Avez-vous un peu de temps ou quelque talent à proposer ?
Qu'avez-vous envie de nous dire ?

► Remerciements à tous nos partenaires

- Mairie de Sucy-en-Brie
- Conseil général du Val-de-Marne
- Fondation de France
- Rotary Boissy et SE Paris
- Ecoles : Petit Val (livres bibliothèque)
- Campagne de Carême :
 - ND de France, ND des oiseaux
 - Enfants de Briennon
 - Sœurs Servantes du St Sacrement
- Cabinet Watson /Orrick
- Calao Ile-de-France
- Dr Collin
- Paroisse de Sucy
- Ordre de Malte
- Association « Alliances et Missions médicales » dont le président Bruno Buttin a œuvré très efficacement pour faire collecté du matériel médical (lits, matelas, groupe électrogène, ambulance...) Emmaüs
- Aviation sans frontières
- Aide à L'Eglise en détresse
- Chœur Francis Poulenc
- Chœur orthodoxe russe
- Les Notambules

► Notre association

Contre la faim, pour le développement
24 bis, bd de Verdun - 94370 Sucy-en-Brie

Tél. : (33 1) 45 90 10 20
E mail : ask.dubois@wanadoo.fr

Association régie par la loi de 1901
à la Préfecture de Val-de-Marne n° 1/8828

Compte bancaire BICS - agence Sucy-en-Brie
n° 0404 9019 392

*N'hésitez pas à nous rejoindre
en devenant adhérent ASK*

► Le projet CALAO 2007

- Une méthode pédagogique, scientifique et technique, adaptée pour tous les jeunes, scolarisés ou non, y compris ceux qui ne savent ni lire ni écrire. L'apprenant, « **observe, manipule, comprend, agit !** »
 - s'exprime dans sa langue maternelle, la développe,
 - tout en acquérant des connaissances essentielles !
- Un programme global d'éducation comprenant :
 - la fabrication des malles de la découverte,
 - la formation des formateurs,
 - l'accompagnement des bénéficiaires.
- Une réalisation de la Cité des Sciences et de l'Industrie : les **malles pédagogiques**. Dès 1991, la Cité des Sciences et de l'Industrie, qui est un des plus grands musées scientifiques du monde avec plusieurs millions de visiteurs, s'est intéressée aux enfants qui sont en marge de l'éducation classique, soit par manque d'écoles ou plus simplement par manque de matériel pédagogique et de méthode adaptés.
- Près de 20 personnes, scientifiques enseignants et animateurs professionnels, se sont attachés à ce problème et c'est ainsi que sont nés deux concepts indissociables :
 - les malles pédagogiques, ensembles transportables de matériels scientifiques et d'expériences sur les thèmes de base
 - et une méthode éducative basée sur les mots clés :
Observer - Manipuler - Comprendre - Agir
- Cette méthode a le grand avantage de rendre les « apprenants » les acteurs par eux-mêmes de la découverte des grands mécanismes qui régissent notre environnement.
- L'**animation** : elle est stratégique dans la réussite de cette démarche car basée sur l'objet et la manipulation, le tout appuyé par la structure de suivi indispensable du partenaire local.
Un autre résultat, et non des moindres, est l'augmentation manifeste de la **curiosité** chez tous ces jeunes qui ont bénéficié des malles.

étude du projet de partenariat entre les associations ASK et Calao



découverte des malles à la cité scientifique

► Prochains rendez-vous

Sucy-en-Brie

Fête des associations, brocante en septembre

Concert au profit de l'association le 24 novembre à St Martin, 20 h 45

► Le mot de la fin

« On s'intéresse à ses membres comme parties de son corps,
pourquoi pas aux hommes comme parties de l'humanité ? »

Dalai Lama

« Il ne suffit pas de parler de la paix, il faut croire en elle.
Et il ne suffit pas d'y croire, il faut la construire. »